

les musiciens qui jouaient de plus belle. On se rendit ainsi à l'évêché. Mgr Cook, alors malade, voulut se faire placer à une fenêtre pour donner sa bénédiction à ces jeunes visiteurs. Au moment où il parut, tous s'agenouillèrent pour recevoir la bénédiction du vénérable évêque, puis la voix du vieillard se fit entendre dans le silence, émue et solennelle.

Les excursionnistes prirent alors le chemin du collège dont ils envahirent la vaste cour. Là, les élèves trifluviens qui les attendaient présentèrent une magnifique adresse. Cette partie officielle de la réception terminée, on se confondit riant et échangeant de joyeuses saillies et de vigoureuses poignées de mains comme de vieux amis.

On visita ensuite la cathédrale où Mgr Taschereau, alors Grand-Vicaire, fit la prière du soir, puis on se promena dans les rues de la ville, faisant une tapageuse dépense de gaité et de musique.

Quand nos voyageurs revinrent au collège, il avait été brillamment illuminé. Après avoir dit un mot d'adieu à ces amis d'un moment, il fallut se rembarquer.

La veillée fut amusante à bord. L'aimable et regretté M. Doherty, appelé à grands cris par les voyageurs, improvisa quelques couplets où l'esprit et la bonne humeur brillaient plus que la cadence et la rime ; puis vint une histoire comme il savait en inventer au besoin.

M. Hamel voulut bien aussi chanter une chanson, accompagné sur l'harmonium par M. Ernest Gagnon, alors professeur de musique au séminaire, et par M. Laverdière qui jouait le violon et qui savait faire dire à son instrument de si jolies choses. La soirée s'écoula donc rapidement.

Onze heures, on crut devoir songer au sommeil. Le nombre des cabines étant très restreint, les prêtres seuls et les séminaristes purent s'en procurer et il fallut improviser des lits pour les écoliers. Mais ici nouvel obstacle, il n'y avait pas assez de matelas. On tint conseil ; on allait peut-être tirer au sort et envoyer coucher à la belle étoile ceux à qui le destin serait défavorable. Après quelques pourparlers, on décida que les matelas serviraient d'oreillers à raison de trois têtes chacun. Quant aux jambes, il n'en fut pas question, elles devaient se placer où elles pourraient. Malgré le vague de cette résolution, on y accéda sans murmurer. D'ailleurs qui n'est jeune et qu'on a l'imagination peuplée des visions brillantes de l'inconnu, on n'a cure du sommeil et de ses douceurs.

Aussi aux premières blanchements de l'aube qui se glissèrent dans le dortoir improvisé, on était debout et on se précipitait tumultueusement sur le pont.

Le Canada sondait le fleuve avec une grande rapidité, il vomissait d'épais nuage de fumée et le pont tremblait sous le puissant effort de l'engin. Grâce à cette vitesse, les énormes tours de Notre Dame apparurent bientôt, à demi plongées dans la brume du matin et rougies à leurs sommets par les lueurs de l'aurore.

Tous se tenaient sur le pont, les yeux fixés sur cette grande ville tant vantée, qui peu à peu se dessinait plus nettement aux regards. Quelques moments après, le bateau touchait au quai ; on était arrivé.

(A continuer.)

UN FRELON.

L'Abéille.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 NOVEMBRE 1878.

Le mois des morts.

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon ;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon.
.....
C'est la saison où tout tombe,
Aux coups redoublés des vents ;
Un vent qui vient de la tombe
Moissonne aussi les vivants.

Eugénie de Guérin.

"Si nous finissions à la tombe, le bon Dieu serait méchant ; oui, méchant, de créer pour quelques jours des créatures malheureuses : horrible à penser. Rien que les armes font croire à l'immortalité." N'est-ce pas là l'expression exacte de l'idée qui absorbe notre esprit en ces jours de charité, où l'Eglise nous demande de prier pour les morts ?

Il nous semble que tout est plus triste. La nuit se hâte de nous envelopper de ses ombres et quand le bruit du jour s'est tu, le glas du soir nous avertit qu'il faut nous unir à ceux qui pleurent et porter assistance à ceux que nous regrettons. Autrefois le prophète faisait à Dieu cette prière : *Ciba me, Domine, pane lacrymarum et potum da mihi in lacrymis, in mensura.* Aujourd'hui ne dirait-on pas que tout est changé ; le pain des larmes semble à tous dispensé avec abondance, la coupe des pleurs n'est jamais vide, et la prière que nous répéterions serait plutôt : *De luciu et lacrymis erue animas confitentes tibi !* A chaque pas nous nous heurtons à quelque ruine, à quelque tombe, où dorment peut-être, cendre maintenant froide et inerte, nos meilleurs souvenirs.

Une tombe ! que de souvenirs s'éveillent à ce mot, que de blessures mal cicatrisées vont peut-être se briser et faire saigner des coeurs que le temps n'a pas encore consolés. Et qui n'a pas vu le

cercueil s'ouvrir à ses côtés pour se refermer sur un père, une mère, ces êtres tant aimés dont on ne prononce le nom qu'avec une lèvre tremblante et des yeux humides. Qu'ils sont nombreux, en effet, les foyers à demi déserts ! Qui comptera les coeurs brisés par les déchirantes séparations du trépas ?

Jetiez les yeux sur la foule ; si tant de deuil couvre les figures, c'est que la tombe a passé devant elles et qu'elles y ont déposé le baiser suprême de l'adieu. En présence de tous ces fronts voilés, et de ces paupières rougies, une pensée se présente invariablement et l'on se dit : que la vie serait triste si le temps ne faisait tomber les afflictions comme il abat les joies. Mais heureusement, ce grand maître est prompt à imposer silence à tous les sanglots en fermant toutes les blessures. L'oubli siège en souverain sur le cœur et la génération de demain vivra paisible sur les cendres d'hier ; c'est l'histoire de l'homme, c'est la vie. Et s'il en était autrement, la parole ne serait plus qu'une plainte, les cimetières ne pourraient plus contenir la foule.

Voyez seulement ces jours où la pensée du tombeau se montre plus familière, voyez comme tout est morne. "C'est la nature qui s'attriste," dit-on communément, et l'on ne songe pas que c'est l'homme qui devient plus sombre au souvenir de ceux qui ne sont plus et que l'Eglise a soin de lui rappeler. Point d'illusions : le sombre de l'atmosphère serait pour nous sans tristesse si nous ne sentions dans notre âme un abîme plus grand que l'espace où flottent à l'aventure les chagrins comme les joies, les souvenirs et les noms aimés. Ah laissez, quelquefois, passer un nuage sur votre ciel, permettez aux ombres de s'y déployer, afin qu'un jour trop vif ne vous éblouisse pas et ne relègue pas pour toujours dans les ténèbres de l'oubli des mémoires autrefois chères. Elles viendront en foule alors, car la génération absente est nombreuse, elles vous demanderont l'aumône d'une prière ; et vous laisserez parler vos coeurs, vous direz à ces amis d'autrefois qu'il est encore une pensée pour eux, un mois où chaque année leur mémoire se ravive. J'ose croire qu'alors Novembre aura son charme, celui de ressusciter les sentiments du passé, par la communion des âmes, celui de chercher parmi les dernières ruines la trace d'un printemps que l'on regrette peut-être encore. Puis quand les tintements de la cloche du soir frapperont votre oreille, des émotions plus belles qu'une stérile mélancolie s'empareront de votre âme, des paroles propitiatoires s'échapperont de votre bouche, et vous bénirez peut-être le mois et l'idée religieuse qui empêchent les coeurs sensibles d'être égoïstes par l'oubli.